

Recquignies

Arrivant de Cerfontaine, la colonne par la rue du même nom, entre dans Recquignies, franchit le pont sur la Sambre, et rejoint la RN 359. Lors des manœuvres pour le franchissement du pont, les chars laissent des traces d'accrochages sur les structures métalliques.



M. Coquereau, présent sur place, a vu le tankdozer qui a vainement essayé de franchir le pont, trop étroit pour s'y engager avec sa lame et qui finalement a fait demi-tour pour se garer sous les arbres en face de l'église, afin d'y passer la nuit. M. Savouret, photographe à Recquignies, a pris différentes photos de cette scène. Ce char reprendra la route le lendemain en franchissant cette fois le pont d'Assevent. M. Coquereau nous signale que le franchissement du pont s'est prolongé jusqu'à 22 heures ou 23 heures ce soir-là.

Rue du 8 septembre 1914



En 1994, La Voix du Nord, dans une série d'articles, publie les souvenirs de Paul Pecret; âgé de 13 ans, il habite avec sa famille le hameau de Rocq. «...Le matin du 2, sur la place de Rocq, un camion allemand s'est arrêté pour réquisitionner des vélos... Au début de l'après-midi, je suis allé avec mon père à Vallourec... Nous revenions de l'usine quand



Rue H. Druart

sommes retournés à Recquignies. Il n'y avait pas beaucoup de monde dans les rues, seulement quelques hommes avec des fusils. On leur expliquait que les Américains étaient à Assevent, ils ne voulaient pas nous croire... Nous sommes arrivés à Rocq et là nous avons croisé un autre jeune et nous lui avons dit d'aller chercher les clefs de l'église et de faire sonner les cloches parce que les Américains étaient là. Le gamin est parti remplir sa mission; ce gamin, c'était Jules Jenlain...

A 18h00, le soir, nous étions sur la place du hameau et nous avons sorti les drapeaux, en chantant «la Marseillaise». Et brusquement, à 50 mètres, nous avons entendu un bruit énorme. Une femme est allée voir, elle a cru qu'il s'agissait d'un tank allemand, en fait c'était un char américain équipé d'une pelle de bulldozer à l'avant. C'est en le voyant que nous avons eu vraiment conscience d'être libérés...».

ma mère est arrivée, nous annonçant qu'elle avait vu le mari de ma sœur, armé, dans les rues de Recquignies. Ma mère et moi, nous sommes partis chez elle et là, on nous a expliqué qu'elle était déjà partie, pour voir les Américains au pont d'Assevent. A notre tour, par le chemin de halage, nous sommes allés voir, ils étaient au pont effectivement, en force. Une colonne impressionnante qui stationnait entre le chemin de fer et le pont sur la Sambre... Au premier abord, les Américains nous ont saisis par leur aspect : ils avaient des branchages sur les casques, ils étaient poussiéreux, ils avaient l'air fatigué. Ma mère a dit à ma sœur de rentrer chez elle, qu'il y avait encore des Allemands partout. Et puis des gens sont arrivés. Ça tirait à Boussois... Nous



Automitrailleuse M.8 M.20